

Déterritorialiser les mazarinades pour étudier la variation du français classique

Antonella AMATUZZI
Universita degli Studi di Torino

Introduction

Les mazarinades, le « déluge de libelles diffamatoires » de l'époque de la Fronde¹, ont été peu explorées par les linguistes, exception faite pour les travaux remarquables de Wendy Ayres-Bennett² et d'Anthony Lodge³. Cette réticence d'ordre épistémologique à aborder ces textes, intéressants parce qu'ils contiennent des variétés de langue non standard, souvent basses ou triviales, peut être imputée au fait qu'ils ne sont pas l'expression directe et spontanée du peuple mais plutôt l'imitation, souvent à des fins satiriques et parodiques, de la langue vernaculaire, dont certains traits peuvent être exagérés ou stéréotypés.

Le développement de la sociolinguistique historique, qui acquiert un profil propre dans le domaine francophone à partir des années 1990, a toutefois montré l'importance de tracer une histoire du français qui ne se base pas uniquement sur les œuvres transmises par le canon littéraire et sur la variété haute de la langue.

Visant à prendre en compte l'usage réel de la langue en contexte social ainsi que le jugement des locuteurs sur leurs propres pratiques langagières, l'approche variationniste est désormais reconnue, consolidée⁴, et jugée pertinente pour endiguer des états passés de la langue, même si « identifier les documents du passé qui se prêtent à une lecture sociolinguistique et [de] les constituer en corpus⁵ » reste un défi.

Mon objectif est donc de montrer que les mazarinades, par leur vastité et par la multiplicité de leurs formes, représentent un matériel précieux qui peut contribuer à saisir la complexité et le dynamisme de l'ambiance sociolinguistique de la France des années centrales du XVII^e siècle.

¹ L'expression « un déluge de libelles diffamatoires », provenant de la mazarinade du pamphlétaire frondeur François Davant, *La Balance stable de la véritable de la Fronde* ([MO_560], p. 5), a été reprise par Hubert Carrier dans *La presse de la Fronde (1648-1653) : les Mazarinades. La Conquête de l'opinion*, Genève, Droz, 1989, p. 55.

² En particulier : Wendy Ayres-Bennett, *Sociolinguistic Variation in Seventeenth Century France*, Cambridge University Press, 2004, dans lequel est analysé un corpus choisi de 10 mazarinades.

³ Entre autres : Anthony Lodge, « Histoire sociolinguistique du français de Paris », dans *Paris, Université de tous les savoirs*, dir. Y. Michau, Paris, Odile Jacob, 2004, p. 257-285 ; *id.*, *A Sociolinguistic History of Parisian French*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004 ; *id.*, « La sociolinguistique historique et le problème des données », dans D. Aquino-Weber, S. Cotelli, A. Kristol (éd.), *Sociolinguistique historique du domaine gallo-roman : enjeux et méthodologies*, Bern, Peter Lang, 2009, p. 199-219, qui prennent en considération essentiellement des mazarinades écrites en patois.

⁴ En plus des travaux cités aux notes 2 et 3, pour le XVII^e siècle on peut signaler les travaux de France Martineau sur le français du Canada, véhiculé dans le continent américain par des locuteurs appartenant aux couches moyennes ou inférieures de la société française (notamment : « À distance de Paris : usages linguistiques en France et en Nouvelle France à l'époque classique », dans D. Aquino-Weber, S. Cotelli, A. Kristol (éd.), *op. cit.*, p. 221-242) ou l'analyse menée par Andres Kristol du journal de Jean Héroard, médecin du futur Louis XIII, qui documente les comportements discursifs du jeune « enfant royal » et de son entourage (Andres Kristol, « Sociolinguistique historique et analyse de la conversation : une nouvelle approche du *Journal d'hygiène* de Jean Héroard », *Vox Romanica*, n° 68, 2009, p. 169-186).

⁵ Andres Kristol, *art. cit.*, p. 169.

Je commencerai par quelques réflexions portant sur les obstacles auxquels toute investigation de sociolinguistique historique est confrontée et sur les précautions à prendre, notamment dans le cas des mazarinades. J'expliquerai ensuite la démarche utilisée, qui consiste à interroger *in extenso* et sans fixer préalablement de critères restrictifs (provenance géographique, typologie textuelle ou autres) tous les documents numérisés et rendus disponibles par l'équipe RIM (Recherches Internationales sur les Mazarinades), sur le site web <http://mazarinades.org/> (dorénavant mazarinades.org), à savoir un corpus de 2 709 pièces de la collection conservée à la Bibliothèque de l'Université de Tokyo. Les résultats illustrés et commentés, mettront en évidence l'étendue du phénomène de la variation dans les mazarinades, écrites au moment crucial de l'histoire du français où une codification rigide est établie, en prenant comme modèle la cour parisienne.

1. Mazarinades et sociolinguistique : problématiques et enjeux

L'étude du phénomène de la variation en diachronie soulève des problématiques et nécessite des précautions. C'est ce que William Labov définit comme « *art of making the best use of bad data*⁶ ».

Tout d'abord il faut affronter la question de la non-authenticité des sources, particulièrement délicate dans le cas des mazarinades, qui ne sont pas des documents produits par des provinciaux, des peu lettrés, ou des personnes situées en bas de l'échelle sociale, mais des textes émanant de milieux cultivés qui contiennent délibérément des reproductions de la langue populaire⁷.

Il n'y a pas un véritable souci d'authenticité de la part des auteurs et il se peut donc que certains traits soient excessivement caricaturés ou surabondants quantitativement⁸.

Un autre problème majeur concerne la transcription de la variété orale de la langue, souvent introduite dans les mazarinades comme exemple d'usage bas. Le passage obligé à l'écrit se heurte inévitablement aux limitations du code graphique qui, par ailleurs, était loin d'être fermement établi à l'époque⁹. À cela s'ajoute le fait que, pour les libelles de la Fronde, généralement publiés dans des conditions de surprenante liberté éditoriale, le respect des codes orthographiques n'était pas une priorité.

Pour faire face à ces difficultés et avoir la probabilité d'obtenir des résultats fiables, il est recommandé de constituer un corpus ample qui comprenne plusieurs typologies

⁶ William Labov, *Principles of Linguistic Change: Internal Factors*, Oxford Blackwall, 1994, p. 11. Pour la langue française, cf. plus précisément Wendy Ayres-Bennett, « Socio-historical linguistics and the history of French », *French Language Studies*, n° 17, 2001, p. 159-177.

⁷ Par « langue populaire » à l'âge classique, il faut entendre, selon Roger Lathuillère : « celle qui est étrangère à la langue des honnêtes gens et des doctes » et / ou celle « écartée des grandes œuvres par souci du bon et du bel usage » (« Pour une étude de la langue populaire à l'époque classique », p. 279-286 dans *Mélanges de langue et de littérature offerts à Alice Planche*, éd. Ambroise Queffelec, Paris, Éd. les Belles lettres, 1984, 2 vol. : n° spécial des *Annales de la Faculté des lettres et sciences humaines de Nice*, n° 48, vol. 2, respectivement p. 279-280 et p. 286).

⁸ W. Ayres-Bennett écrit à ce propos : « *the exploitation of literary representations of substandard usages requires extreme caution since frequently caricature is employed in order to achieve immediate recognition of the type by the audience* » (*art. cit.*, p. 164).

⁹ Les problèmes concernant l'identification et le traitement des sources du français parlé au XVII^e siècle sont discutées par Wendy Ayres-Bennett, « Voices From The Past: Sources of Seventeenth-Century Spoken French », *Romanische Forschungen*, n° 112 (3), 2000, p. 323-348.

textuelles, des registres de langue variés et qui provienne d'auteurs et d'aires géographiques diversifiés.

Le corpus mazarinades.org, qui rassemble un nombre considérable de mazarinades de nature différente, rend possible ce type d'investigations à vaste échelle.

D'autre part, pour apprécier la portée des résultats obtenus et estimer la véritable diffusion des variantes linguistiques au sein de la société, il est opportun d'interpeller le phénomène de saillance, que les sociolinguistes regardent comme un des facteurs favorisant le changement linguistique¹⁰ : c'est la constatation que certaines variables, produites de manière inattendue, attirent l'attention des locuteurs qui, souvent, les perçoivent comme émanant d'une communauté ou d'un groupe social spécifique et les stigmatisent.

Cette notion permet d'affirmer que, bien qu'elles soient plus ou moins artificiellement *construites* du point de vue linguistique, les mazarinades témoignent de la sensibilité que les Français du milieu du XVII^e siècle pouvaient avoir envers la variation. En effet, les auteurs ne visent pas forcément une représentation réaliste du parler vernaculaire mais s'attachent à la valeur sociale des variantes, certaines attribuées à la cour, d'autres à la ville ou à la province, certaines réservées au style noble, d'autres au style familier ou grossier. Or, ces variantes ne sont pas déterminées par des propriétés structurales ou esthétiques inhérentes à la langue, mais par des attitudes conventionnelles, par l'imaginaire linguistique des locuteurs à l'égard des groupes sociaux qui les emploient.

Puisqu'on peut supposer, avec Lodge¹¹, que le succès des mazarinades « exigeait que les variantes aient un sens que le public contemporain soit en mesure de reconnaître », il est clair que les auteurs partagent les mêmes normes évaluatives envers le langage que la plupart de la société.

Vu que les attitudes linguistiques « jouent un rôle central dans la diffusion de changements linguistiques à travers la communauté de locuteurs¹² », qui a tendance à accueillir plus ou moins favorablement des formes ressenties et interprétées comme socialement marquées, l'enjeu sociolinguistique des mazarinades se révèle évident.

2. Méthodologie : pourquoi déterritorialiser

Pour atteindre mon objectif de faire émerger le phénomène de la variation tel qu'il ressort de l'ensemble des mazarinades, j'ai décidé de les interroger en les déterritorialisant.

Cela signifie pour moi consulter le corpus mazarinades.org de manière extensive et inclusive, sans établir à priori des distinctions entre formes scripturaires, lieux ou appartenance politique ou sociale des auteurs. Je vais donc appréhender le corpus dans son intégralité, puisqu'il s'agit d'une production textuelle ayant une nature disparate – souvent intentionnellement disparate – qui occupe des espaces et des territoires pas toujours bien délimités, où l'on trouve la langue commune mais aussi la langue littéraire, des expressions dialectales mais aussi la langue du parlement parisien.

Les mazarinades étant pour la plupart des écrits qui mettent en question le pouvoir et

¹⁰ Selon Péter Rác : « *a segment is salient if it has a large surprisal value when compared to an array of language input. A variable that has cognitively salient realisations can, in turn, be a marker of social indexation, becoming socially salient for the members of the language community.* » (*Saliency in sociolinguistics. A quantitative approach*, Berlin/Boston, De Gruyter Mouton, 2013, p. 37). Peter Trudgill affirme qu'une variante est saillante, entre autres, si elle est « *overtly stigmatized in a particular community* » (*Dialects in Contact*, Oxford, Blackwell, 1986, coll. « *Language in Society* », p. 11).

¹¹ A. Lodge, « La sociolinguistique historique ... », *art. cit.*, p. 212.

¹² *Ibid.*, p. 213.

dénoncent l'idéologie royale, elles ne renoncent pas à aller contre le bon usage linguistique prôné par la cour et présentent une dynamique intéressante du point de vue sociolinguistique entre centre et périphérie, entre l'emploi de la norme élitiste et la mise en scène d'une variété basse de français.

Déterritorialiser peut donc être une bonne stratégie pour saisir le potentiel de ces libelles qui souvent bouleversent ou parodient les genres traditionnels et pour lesquels les catégories et les paradigmes habituels risquent d'être peu fonctionnels.

Le parti pris de déterritorialiser comporte méthodologiquement un parcours inverse par rapport à celui qui a été suivi par Ayres-Bennett et Lodge qui avaient circonscrit un nombre restreint de mazarinades choisies pour la grande quantité de traits non standard (variétés dialectales, régionales ou propres à la langue orale) afin de les analyser.

J'ai, au contraire, identifié préalablement les traits pertinents à rechercher dans le corpus pour détecter la variation, comme par exemple les variables particulières associées à des groupes sociaux ou à des registres de langue. Pour ce faire, j'ai eu recours à des textes métalinguistiques du XVII^e siècle (notamment l'ouvrage de référence fondamental pour l'établissement du *bon usage*, c'est-à-dire les *Remarques sur la langue française* de Claude Favre de Vaugelas¹³), mais aussi aux travaux déjà cités de Lodge et à un article de lexicologie de Takeshi Matsumura¹⁴.

Afin de mieux faire ressortir la spécificité des mazarinades, là où il a été possible et opportun, j'ai comparé les résultats avec ceux obtenus par l'interrogation d'un corpus de contraste que j'ai constitué en sélectionnant dans la base textuelle Frantext (<https://www.frantext.fr/>) tous les textes disponibles couvrant la période allant de 1630 à 1660. Cela m'a permis d'élargir l'enquête à toute la partie centrale du XVII^e siècle et d'avoir un corpus de 6 403 240 mots, quantitativement comparable à celui du corpus mazarinades.org qui, une fois éliminées les mazarinades qui y sont présentes plus d'une fois, contient environ 7 000 000 de mots. Évidemment, dans la lecture des résultats, il faut tenir compte de la distribution chronologique des occurrences : celles relatives aux mazarinades sont condensées dans les années 1648-1653 et sont donc proportionnellement très notables.

3. Analyses et résultats

Les investigations dans le corpus mazarinades.org, dont je présente ici les résultats, ont porté essentiellement sur le lexique, l'aspect de la langue qui, plus que d'autres, marque les divisions sociales et qui est donc plus facilement susceptible de refléter la variation. Quant à la morphosyntaxe, il a fallu se confronter avec les limites des outils informatiques : les documents inclus dans le corpus n'étant pas encore tagués, je n'ai pu procéder qu'à quelques interrogations ponctuelles, parfois peu productives, relatives à des formes verbales non standard.

3.1 Le lexique

¹³ C. F. de Vaugelas, *Remarques sur la langue françoise utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, Paris, Camusat et Le Petit, 1647.

¹⁴ T. Matsumura, « Sur quelques dérivés du nom Mazarin » dans *L'exploration des mazarinades / マザリナード探求 [Mazarinādo tankyū]*, édité par Tadako Ichimaru, textes traduits en japonais par Yuko Nakatsumi, [actes du colloque du 3 novembre 2016 à l'Université de Tokyo], Tokyo, Projet Mazarinades, déc. 2021, 193 p., p. 118-126 ; également en ligne à l'adresse : <http://mazarinades.org/2019/06/colloque-tokyo-2016-takeshi-matsumura/>

3.1.a Les archaïsmes

Au XVII^e siècle, les archaïsmes peuvent être attribués à deux variétés linguistiques opposées : d'un côté ils sont considérés comme un trait typique de la langue des classes populaires, réputée en retard sur celle des élites et, de l'autre, ils figurent comme caractéristiques de la langue de Palais (le *technolecte* employé dans les domaines de l'administration et de la justice).

Mon hypothèse de départ est que les mazarinades sont susceptibles de contenir un taux élevé d'archaïsmes, d'une part parce que les auteurs s'en servent pour reproduire le langage et, d'autre part, parce qu'un nombre important de libelles est construit selon le style judiciaire et parfois chicaneur.

Dans les *Remarques* de Vaugelas j'ai sélectionné les mots et expressions suivants :

- *ains* (pour *mais*) : « qui a esté en vsage autrefois mais qui ne l'est plus¹⁵ ».
- *loisible* (dans le sens de *permis*) : « il sent le vieux¹⁶ ».
- *meshuy* (signifiant *désormais*, *tantôt*) : « il n'est plus en usage parmy les bons escrivans, ny mesme parmy ceux qui parlent bien¹⁷ ».
- *mesmement* (à la place de *même*) : « cet adverbe qui passoit desja pour vieux il y a plus de vingt-cinq ans et jamais les bons escrivains ne s'en servoient, ils disoient tousjours *mesmes*¹⁸ ».
- *prouesse* : « ce mot est vieux et n'entre plus dans le beau style qu'en raillerie¹⁹ ».
- *à qui mieux mieux* (au lieu de *à l'envy*) : « cette locution est vieille et basse et n'est plus en usage parmy les bons auteurs²⁰ ».
- *d'abondant* (avec la signification de *de plus*) : « a vieilli et l'on ne s'en sert plus dans le beau style²¹ ».
- *premier que* (pour *avant que*) : « façon de parler ancienne²² ».

Les chiffres relatifs à leurs occurrences dans le corpus mazarinades.org et dans Frantext sont récapitulés dans le tableau suivant :

ARCHAÏSMES		
Occurrences dans →	Mazarinades.org	Frantext
<i>ains</i>	206	98
<i>loisible</i> (= <i>permis</i>)	39	48 ²³
<i>meshuy</i> (= <i>desormais</i> , <i>tantost</i>)	3	25 ²⁴
<i>mesmement</i> (à la place de <i>mesmes</i>)	39	16
<i>prouesse</i> , <i>prouesses</i> , <i>proïesse</i> , <i>proïesses</i>	32	24
<i>à qui mieux mieux</i> (= <i>à l'envy</i>)	19	0
<i>d'abondant</i> (= <i>de plus</i>)	19	7
<i>premier que</i> (= <i>avant que</i>)	6	19 ²⁵

¹⁵ Vaugelas, *op. cit.*, p. 568.

¹⁶ *Ibid.*, p. 242.

¹⁷ *Ibid.*, p. 171.

¹⁸ *Ibid.*, p. 244.

¹⁹ *Ibid.*, p. 403.

²⁰ *Ibid.*, p. 224.

²¹ *Ibid.*, p. 230.

²² *Ibid.*, p. 111.

²³ Dont 42 occurrences antérieures à 1647.

²⁴ Vingt occurrences se retrouvent chez le même auteur (Nicolas-Claude Fabri de Peiresc) et sont antérieures à 1636 ; quatre sont dans des textes burlesques de Charles Coypeau d'Assoucy de 1648.

²⁵ Toutes les occurrences sont antérieures à 1642, à l'exception d'une occurrence en 1654 et une en 1656.

3.1.b Les mots bas

Les mazarinades, textes le plus souvent satiriques et polémiques, sont supposées contenir des mots vulgaires ou qui s'éloignent de la variété haute de la langue.

Vaugelas, dans ses *Remarques*, juge certaines formes lexicales ou locutions mauvaises ou basses. J'ai retenu les suivantes :

- *ambitionner* : « ce n'est pas du bel usage²⁶ ».
- *au preallable, preallablement* : « nous n'avons gueres de plus mauvais mots en nostre langue²⁷ ».
- *bestial* (au lieu de *bestail*) : « tous deux sont bons mais *bestail* est beaucoup meilleur [sic]. Il semble que *bestial* est plus dans l'usage de la campagne et l'autre plus de la ville et de la Cour²⁸ ».
- *compagnée* pour *compagnie* : « barbare²⁹ ».
- *entaché* (pour *taché, souillé*) : le considère « extrêmement bas³⁰ ».
- *des mieux* (avec le sens de *fort bien*) : « très basse et nullement du langage de la Cour, où l'on ne peut la souffrir³¹ ».
- *du depuis* : « façon de parler [...] vicieuse et barbare³² ».
- *faire pièce* (= causer un dommage, faire un affront) : « mauvaise », « désagréable », « un cruel supplice³³ ».
- *pour l'heure* à la place de *pour lors* : « façon de parler bonne mais basse³⁴ ».

Le tableau suivant signale la présence de ces mots et expressions dans le corpus mazarinades.org et dans Frantext :

MOTS BAS		
Occurrences dans →	mazarinades.org	Frantext
<i>ambitionner</i>	21	4
<i>au preallable / au prealable / au préalable / au préallable</i>	20	10
<i>preallablement / prealablement / préalablement / préallablement</i>	23	6
<i>bestial</i> (à la place de <i>bestail</i>)	10	4
<i>compagnée</i> (à la place de <i>compagnie</i>)	1	10 ³⁵
<i>entaché</i> (à la place de <i>taché, souillé</i>)	5	8
<i>des mieux</i> (= <i>fort bien</i>)	6	8
<i>du depuis</i>	197	20
<i>faire pièce</i> (= <i>causer un dommage ; faire un affront</i>)	7	5
<i>pour l'heure</i> (≠ <i>pour lors</i>)	5	12 ³⁶

3.1.c Les néologismes

Le contexte historique et social conflictuel de la Fronde peut constituer une condition favorable à l'émergence de néologismes. Pour manifester la colère, la rage et l'irrévérence, les auteurs de mazarinades cherchent à sortir des schémas et exploitent

²⁶ Vaugelas, *op. cit.*, p. 346.

²⁷ *Ibid.*, p. 484.

²⁸ *Ibid.*, p. 377.

²⁹ *Ibid.*, p. 335.

³⁰ *Ibid.*, p. 542.

³¹ *Ibid.*, p. 123.

³² *Ibid.*, p. 173-174.

³³ *Ibid.*, p. 316-318.

³⁴ *Ibid.*, p. 192.

³⁵ Toutes les occurrences sont dans le même texte : Jean-François Senault, *De l'usage des passions*, Paris, veuve J. Camusat, 1641.

³⁶ Onze occurrences sont antérieures à 1646.

toutes les potentialités de la langue, en inventant parfois des mots inattendus, moqueurs et percutants.

Comment repérer ces néologismes ou attestations précoces et rares en déterritorialisant les textes, c'est-à-dire non pas en lisant attentivement certaines mazarinades susceptibles d'en contenir mais à travers l'interrogation de tous les textes contenus dans le corpus informatisé ?

Puisque actuellement le moteur de recherche du Projet Mazarinades ne permet pas d'interrogation complexe sur des lemmes ou des catégories grammaticales, j'ai exploité une fonctionnalité disponible, celle des caractères de substitution, « .* » (astérisque précédé d'un point, équivalant à toute série de caractères), que j'ai fait suivre, sans espace, des suffixes susceptibles d'être productifs et d'avoir donné naissance à des mots nouveaux³⁷.

Cela a fait ressortir tous les mots qui se terminent par ces suffixes, au singulier et au pluriel, parfois au masculin et au féminin, soit un nombre très élevé d'occurrences, comme le montre le tableau qui suit :

suffixe	nombre d'occurrences
.*age / .*ages	15561 + 6211 = 21772
.*aille / .*ailles	2139 + 1574 = 3713
.*airie / .*airies	49 + 27 = 76
.*eau / .*eaux	7705 + 4806 = 12511
.*erie / .*eries	2753 + 1242 = 3995
.*esque / .*esques	2088 + 458 = 2546
.*ette / .*ettes	24722 + 1086 = 25808
.*euse / .*euses	6375 + 2685 = 9023
.*eur / .*eurs	83199 + 43020 = 126219
.*ien / .*iens	37959 + 7679 = 45638
.*ienne / .*iennes	2484 + 706 = 3190
.*ique / .*iques	7805 + 3871 = 11676
.*isme / .*ismes	355 + 207 = 562
.*issime / .*issimes	266 + 13 = 279
.*ois	31016
.*oïse / .*oïses	1167 + 190 = 1357
.*ste / .*stes	1962 + 647 = 2609

Le tri à faire pour isoler les éventuels néologismes s'avère donc particulièrement chronophage et nécessiterait une évaluation critique approfondie des résultats. Je l'ai effectuée pour 6 des 14 suffixes considérés et les néologismes identifiés sont notés dans ce tableau :

Suffixe	Néologismes et/ou attestations précoces ou rares
.*aille / .*ailles	bourdifaille, bougraille, grimaille
.*erie / .*eries	muguetterie, trigauderie, badauderie
.*esque / .*esques	cardinalesque
.*isme / .*ismes	mahometisme, machiavelisme
.*issime / .*issimes	ignorantissime, potentissime, grandissime, doctissimes, celebrissime, faquinissime, scientissimes, intelligentissimes, clarissimes
.*ste / .*stes	babilonistes, machiaveliste, monopoliste

Ces résultats seront commentés ci-après (partie 3.3).

³⁷ Ils ont été choisis essentiellement, mais pas uniquement, d'après les travaux de T. Matsumura, *art. cit.*

3.2 La morphosyntaxe

Pour ce qui est de la morphosyntaxe, l'enquête se complique. D'un côté, les textes métalinguistiques sont moins riches d'informations efficaces pour déterminer des traits attribuables à des usages non standard. D'autre part, du point de vue opérationnel, il est plus difficile de relever ces traits automatiquement dans le corpus mazarinade.org. J'ai tout de même procédé à quelques sondages exploratoires en me focalisant sur les formes verbales.

Parmi les variables indiquées par Lodge dans ses travaux comme étant caractéristiques de la variété basse et dialectale du français, il a été techniquement irréalisable de lancer la recherche pour :

- présence du « i » dans la terminaison du passé simple (ex. : *fallit* pour *fallut* ; *baillirent* pour *baillèrent*).
- terminaison de la 3^e personne du pluriel du présent de l'indicatif en *-es* (ex. : *voullés* pour *veulent* ; *donnés* pour *donnent* ; *disés* pour *disent*).

Pour une autre, la terminaison de la 3^e personne du pluriel du présent de l'indicatif en *ons* ou *on* ou *ont* (ex. : *ils portons* / *ils porton* / *ils portent*, les trois orthographes étant possibles), j'ai interrogé le corpus en utilisant les caractères de substitution « .* » et en choisissant l'une après l'autre les deux options disponibles dans le moteur de recherche : « Termes dans une même expression » et « Termes séparés par 2 mots » (2 étant le nombre pertinent pour cette recherche). Le nombre de résultats obtenus étant très élevé dans le cas de la désinence *ont* (parce que le système saisit les formes *ont* et *sont* des auxiliaires *être* et *avoir* et toutes les formes du futur), j'ai procédé à un dépouillement manuel pour les autres graphies prises en considération. Le tableau suivant indique que le nombre d'occurrences pertinentes est très faible :

	Terminaison de la 3^e personne du pluriel du présent de l'indicatif en <i>ons</i>, <i>on</i> ou <i>ont</i>	occurrences totales	occurrences pertinentes
ils .*ons	Termes dans une même expression	5	1
ils .*ons	Termes séparés par 2 mots	0	0
elles .*ons	Termes dans une même expression	14	0
elles .*ons	Termes séparés par 2 mots	40	0
ils .*on	Termes dans une même expression	10	0
ils .*on	Termes séparés par 2 mots	0	0
elles .*on	Termes dans une même expression	4	0
elles .*on	Termes séparés par 2 mots	64	0
ils .*ont	Termes dans une même expression	7886	
ils .*ont	Termes séparés par 2 mots	11273	
elles .*ont	Termes dans une même expression	1024	
elles .*ont	Termes séparés par 2 mots	1451	

La seule attestation de terminaison de la 3^e personne du pluriel du présent de l'indicatif en *-ons* rencontrée (*ils avons*) est tout de même très intéressante : elle provient du *Courrier burlesque de la guerre de Paris enuoyé à Monseigneur le Prince de Condé, pour diuertir son Altesse durant sa prison* et se trouve significativement dans un passage où est reproduit le discours direct de la « populace » de Paris³⁸.

³⁸ « Surquoy messieurs furent criez / Par l'insolente populace, / qui les pousoit avec menace, / Disant tout

Cet exemple inclut un autre trait qui devait être ressenti comme populaire ou dialectal : l'emploi du pronom personnel *je* devant les formes verbales en *-ons* pour la première personne du pluriel, que Lodge avait repéré dans un texte de 1644³⁹.

Pour cette variable, l'interrogation du corpus se révèle plus fructueuse car le nombre relativement réduit d'occurrences a permis d'effectuer plus aisément un tri manuel. J'ai tenu compte de différentes orthographes possibles, comme le montre le tableau suivant :

	<i>je + -ons</i> (pour la 1 ^{ère} pers. du plur.)	occurrences totales	occ. pertinentes
<i>je . *ons</i>	Termes dans une même expression	0	0
<i>je . *ons</i>	Termes séparés par 2 mots	9	0
<i>ie . *ons</i>	Termes dans une même expression	55	31
<i>ie . *ons</i>	Termes séparés par 2 mots	0	0
<i>j . *ons</i>	Termes dans une même expression	0	0
<i>j . *ons</i>	Termes séparés par 2 mots	2	0
<i>i . *ons</i>	Termes dans une même expression	37	32
<i>i . *ons</i>	Termes séparés par 2 mots	74	38
<i>je . *on</i>	Termes dans une même expression	4	0
<i>je . *on</i>	Termes séparés par 2 mots	63	1
<i>ie . *on</i>	Termes dans une même expression	38	28
<i>ie . *on</i>	Termes séparés par 2 mots	0	0
<i>j . *on</i>	Termes dans une même expression	1	1
<i>j . *on</i>	Termes séparés par 2 mots	29	1
<i>i . *on</i>	Termes dans une même expression	30	10
<i>i . *on</i>	Termes séparés par 2 mots	361	15

Je signale que les occurrences sont contenues dans un nombre assez restreint de textes, pour la plupart rédigés en patois ou qui insèrent des passages reproduisant des sociolectes spécifiques. En voici quelques exemples :

Encore que ie ne sçache pas escrire i'ay prié le Clerc d'vn Procureur noustre voisin de m'escrire ce que ie luy diray, pour escrire à vostre Maiesté, puisque la necessité m'y contrainct. Vous auez fait assieger Paris, & ie ne sçauons pas prequoy si ce n'est pre satifaire à vn homme qui a pris tout l'argent des cofres du Roy, des voutre & de noustre aussi, cependant il faut que ie patissons de tout cela, & que à cause de ce braue homme ie mourions quasi de faim⁴⁰

Pierrot, Iaquet, Thibaut, Clement
Allons bouter la velle o vent ;
La Barque est toute preparée,

haut ie sons vendus, / Ie serons bien tost tous pendus / S'il plaist au bon Dieu ma commere, / C'est grand pitié que la misere : / Ils auons signé nostre mort : / C'est fait de Monsieur de Beaufort : / guerre & point de paix pour vn double. », Saint-Julien [?], *Le Covrier bvrlesque de la gverre de Paris...*, [M0_814, partie 1], 1650, p. 27.

³⁹ *Nouveaux Complimens de la place Maubert, des halles, cimetièrre S-Jean, Marché neuf, et autres places publiques. Ensemble la résjouissance des harengères et poissonnières faite ces jours passés au gasteau de leurs Reines*, Paris, 1644. Cf. A. Lodge, « La sociolinguistique historique ... », *art. cit.*, p. 211.

⁴⁰ *Plaintes d'vne Frvictiere, et d'vne Harangere enuoyées à la Reyne*, 1649, [M0_2786], p. 3.

I'allons zauer bonne marée,
 Cha vite apporte no filets,
 No tire auant crampons & rets, [...]
 Ie ferons vne bonne queste,
 En su temps chy de la tempeste, [...]
 Ie pequeron du haren frais,
 Que sallerons pour le Careme⁴¹;

Dame Pacquette, O laissons là tout le mauuais temps, & parlons vn petit des affaires de l'Estat, il faut bienque i'en parlions, puisque tout le monde en parle. [...]

Dame Georgette. I'auons assez deuisé des affaires d'Estat, i'auons bien merité de boire chacune vn coup, aussi-bien vouest aujourd'huy la Micaresme⁴²;

Mais il ne veullent pas nous entendre de peur que ie ne leur monstrions que sont de beaux esprits aupris de nous⁴³.

Pour ce qui concerne les formes verbales qui constituent des lieux de variation diachronique (formes anciennes), j'ai interrogé le corpus mazarinades.org, en me basant sur l'analyse effectuée par Ayres-Bennett⁴⁴. Les résultats sont résumés dans le tableau suivant, où j'ai également indiqué la date de la dernière occurrence présente dans Frantext.

FORMES ANCIENNES		
Occurrences dans →	mazarinades.org	dernière occurrence dans Frantext
<i>print</i>	15	1637
<i>prinrent</i>	1	1624
<i>prindrent</i>	8	1631
<i>tindrent</i>	8	1646
<i>vindrent</i>	51	1664

3.3 Commentaire

Les données obtenues permettent d'observer que dans le corpus mazarinades.org, on enregistre une quantité d'archaïsmes et de mots bas plus élevée que dans Frantext, d'autant plus significative lorsqu'on considère que les occurrences sont concentrées dans un espace temporel réduit. C'est surtout au niveau des locutions, beaucoup plus fréquentes que dans la production littéraire contemporaine, que la langue des mazarinades s'éloigne le plus de la norme.

Pour ce qui est des néologismes et des attestations précoces et rares, ils sont quantitativement nombreux, ce qui dénote fécondité, vivacité et effervescence dans le français du XVII^e siècle. Si on les examine du point de vue qualitatif et en se demandant comment ces formes ont été forgées, on remarque que – contrairement à ce qu'on pourrait supposer – celles qui sont construites à partir de mots bas ou populaires sont assez rares et minoritaires ; c'est le cas, par exemple, de *bougraille*, dérivé de *bougre* (sodomite), attesté comme injurieux au XVI^e siècle⁴⁵. La plupart de ces formes dérivent de mots d'usage commun ou appartenant à un registre soutenu qui, transformées et innovées par

⁴¹ *Les maltotiers, ou les peschevrs en eav trovble, En vers Burlesques, langue Normande*, 1649, [M0_2344], p. 3.

⁴² *La micaresme des harangeres, ou leur entretien sur les affaires de l'Estat*, 1649, [M0_2466], p. 4 et p. 8.

⁴³ *Dialogve d'un Batelier, d'un Vigneron, et d'un Savetier sur les affaires du temps present*, 1650, [Cote Tokyo D_2_23], p. 7.

⁴⁴ Wendy Ayres-Bennett, *Sociolinguistic Variation in Seventeenth Century France*, op. cit., p. 201-208.

⁴⁵ Voir le *Dictionnaire du Moyen Français* (<http://zeus.atilf.fr/dmf/>), s. v. *Bougrel*.

le biais de suffixes dépréciatifs, prennent une acception négative, jusqu'à devenir des insultes (ex. : *cardinalesque, monopoliste, machiaveliste, doctissimes, scientissime*). Cela peut être expliqué par le fait que les auteurs de mazarinades n'appartiennent pas à la classe populaire mais à un milieu cultivé.

Tous ces mots manipulés, extravagants, qui vont à l'encontre des règles mériteraient d'être inclus dans les bases de données à disposition des linguistes car il s'agit de l'un des rares témoignages qui nous soient parvenus d'un français qui ne rentre pas dans la norme.

Pour avoir un cadre plus précis de la variation au niveau de la morphologie, les enquêtes devront être multipliées. Il semblerait que, dans son ensemble, elle soit conforme au français de l'époque et que les traits non standard soient en grande partie insérés volontairement et de manière plutôt stéréotypée surtout dans des mazarinades burlesques ou écrites dans les langues régionales.

4. Conclusion

Bien que malheureusement limités par l'impossibilité d'interrogations lexicométriques avancées, les résultats des sondages menés sont significatifs et prometteurs.

Les mazarinades sont indéniablement un réservoir privilégié d'usages linguistiques non standard qui complètent et dépassent le canon littéraire.

Elles nous renseignent à propos de l'imaginaire linguistique de la France : on constate qu'au moment de la Fronde, il y avait la perception d'une distance existante entre une variété normée et prestigieuse de la langue imposée par le pouvoir et l'idéologie politique, et une autre variété, basse, vernaculaire, triviale⁴⁶. Cette dernière variété, stigmatisée par les grammairiens et les remarqueurs⁴⁷, est attribuée, par les auteurs des mazarinades, qui la reproduisent, à des espaces géographiques et sociaux périphériques. Cette émergence de la parole *excentrée* ne doit cependant pas être interprétée comme l'expression directe de la conscience du peuple : en cette période de conflit et de littérisation du politique, les libellistes font parler les gens *communs* parce que leur propre langue, la langue *centrale*, polie et élégante pratiquée dans les milieux gravitant autour de la cour parisienne, est sans doute ressentie comme peu efficace à fustiger le pouvoir.

Pour ce qui est de l'histoire du français, les mazarinades occupent une place de relief car elles amènent à nuancer la conviction répandue selon laquelle l'évolution du français vers le classicisme s'est faite par un mouvement de codification sévère, de purisme rigide et par l'élimination de toute variation.

Elles prouvent qu'il existait aussi une tension opposée, contraire à l'ordre : une vague de fantaisie et de vitalité qui a conféré à la langue une puissante force de frappe et l'a sans doute aidée à progresser vers les idéaux classiques de justesse et de rigueur.

⁴⁶ Selon Lodge : « Les moments de conflits sociaux intenses font souvent naître une conscience accrue des différences de parler entre les divers groupes en présence » (« La sociolinguistique historique ... », *art. cit.*, p. 203).

⁴⁷ Les remarqueurs sont les auteurs d'observations sur la langue qui enregistrent les particularités de l'usage réel. Ils se distinguent des grammairiens car il ne se soucient pas de donner un caractère ordonné à leurs ouvrages ni de conceptualiser ou rationaliser leur discours. Voir au moins Philippe Caron (dir.), *Les Remarqueurs sur la langue française du XVI^e siècle à nos jours*, Rennes, P.U.R., 2004 ; voir aussi Wendy Ayres-Bennett et Magali Seijido, *Remarques et observations sur la langue française : Histoire et évolution d'un genre*, Paris, Classiques Garnier, 2011.